



HAL
open science

Stratégie de fouille d'un ensemble de sépultures multiples à Issoudun

Isabelle Souquet-Leroy, Philippe Blanchard, Dominique Castex, Pascal Poulle

► **To cite this version:**

Isabelle Souquet-Leroy, Philippe Blanchard, Dominique Castex, Pascal Poulle. Stratégie de fouille d'un ensemble de sépultures multiples à Issoudun. *Archéopages : archéologie & société*, 2007, 19, pp.62-67. hal-03328721

HAL Id: hal-03328721

<https://hal.science/hal-03328721>

Submitted on 30 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stratégie de fouille d'un ensemble de sépultures multiples à Issoudun

Isabelle Souquet-Leroy *Inrap*

Philippe Blanchard *Inrap*

Dominique Castex *UMR 5199 PACEA, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé*

Pascal Poulle *Inrap*

62

1. Vue d'ensemble d'un groupe de sépultures multiples.



Lors de la fouille menée entre mai et septembre 2002 d'une partie de l'ancien cimetière médiéval et moderne d'Issoudun (Indre), quatorze sépultures multiples contenant en moyenne de quinze à vingt-trois individus [m.1] ont été mises en évidence. Ces sépultures, datées entre 1650 et 1798, correspondent à deux phases distinctes en rapport direct avec des crises de surmortalité brutale et donc à un événement particulier.

La lecture de ces ensembles multiples repose sur la compréhension des modes d'inhumation et des pratiques funéraires, ainsi que sur la constitution des dépôts avec leur dynamique propre – informations difficilement récupérables après le démontage des squelettes. Il fallait donc mettre au point un protocole de fouilles particulier, de façon à accélérer de manière significative la fouille et le démontage des structures, tout en conservant une bonne qualité de fouille et d'enregistrement. Archéologues et anthropologues ont donc défini conjointement l'objectif, les problématiques et les méthodes à mettre en œuvre.¹

Des équipes dirigées par des anthropologues

Diverses équipes de travail ont été constituées, comprenant chacune au moins un anthropologue, indispensable pour différencier les squelettes des sépultures multiples des nombreux ossements erratiques résiduels issus du comblement des fosses. La fouille des niveaux superficiels a été assurée simultanément par trois groupes de deux personnes. Le démontage et l'enregistrement ont été réalisés par trois équipes de trois personnes, l'anthropologue dirigeant le travail des archéologues pour permettre un gain de temps grâce à une meilleure répartition des tâches.² En moyenne, la fouille complète de chaque fosse a duré une dizaine de jours.

Pour éviter l'effondrement des bords des fosses, des planches épaisses ont été placées sur le pourtour. Un basting mobile posé transversalement sur ces planches servait d'assise pour le fouilleur. L'enlèvement des sédiments de comblement a pu être réalisé rapidement grâce à l'emploi d'aspirateurs (d'une puissance égale ou supérieure à 1600W) et d'outils de dentiste. Dans l'environnement

immédiat des os, des embouts plus fins ont été utilisés afin d'atteindre les interstices de terre entre les ossements. Une fois tous les squelettes d'un seul et même niveau prélevés, les terres de comblement étaient de nouveau évacuées de façon à préparer les squelettes pour les nouveaux prélèvements.

La photo comme document de travail

L'intégralité de la couverture photographique a été réalisée par une seule et même personne. À la demande de chaque groupe de travail, le photographe prenait des séries de clichés d'ensemble et de détails, et gérait l'impression immédiate des photographies utilisées comme documents de travail, en fonction des requêtes des différentes équipes.

Le premier stade correspondait à une photographie générale de la fosse et des individus qu'elle contenait. Ainsi, nous avons réalisé des clichés d'ensemble les plus verticaux possibles à l'aide d'un escabeau. Pour assurer un maximum de résultats, chaque vue a été effectuée à l'aide d'un appareil photographique numérique, un appareil argentique avec pellicule diapositive ainsi qu'un appareil argentique avec pellicule noir et blanc.

Avant d'entreprendre la phase de démontage, des photos (numériques, NB et diapositives) de l'individu à prélever ont été effectuées. Deux types de clichés ont été réalisés pour chaque squelette. Ainsi, nous avons pratiqué des photographies générales de l'individu présentant l'ensemble des ossements entre la tête et les pieds. De même, des vues de détails ont été réalisées en plusieurs endroits. Le cadrage de la photographie générale de l'individu se devait d'être assez large car des déplacements importants d'ossements pouvant avoir lieu, il convenait que ceux-ci puissent être visibles sur la même vue. Certains squelettes ont été matérialisés par la présence de petits chiffres en plastique afin de faciliter leur identification sur la photographie [m.2]. Dès la fin des prises de vues, les photographies numériques ont été traitées sur un ordinateur portable afin d'y être enregistrées et imprimées immédiatement. Le cliché était ensuite directement transmis aux anthropologues pour qu'ils puissent commencer le démontage et l'enregistrement.

1. Cet article n'a donc pas pour but de présenter les résultats scientifiques de ce site dont l'étude se poursuit.

2. Nous tenons à remercier Bernard Farago (Inrap Grand-Sud-Ouest) et Yves Gleize (doctorant à l'université de Bordeaux) pour leur collaboration.

La recherche d'individualisation des squelettes

Une première détermination entre ossements résiduels et squelettes a donc été réalisée, et seuls ces derniers ont été conservés en place. Les autres ont été prélevés et enregistrés avec un numéro de comblement. Par la suite et avant toute autre intervention, une étude de la fosse et de ses ossements a été faite. Cette observation prolongée de chaque ensemble s'est avérée nécessaire afin de prendre possession de la structure et d'en comprendre le fonctionnement: individualisation des sujets, position générale de chaque défunt et chronologie relative des dépôts. La détermination de ces éléments a défini l'ordre de démontage des squelettes et l'attribution d'un numéro spécifique à chacun d'entre eux.

Chaque sépulture multiple a reçu un numéro comme une simple inhumation individuelle (S. 109, par exemple). Les squelettes observés ont été enregistrés en continu (109-1, 109-2, 109-3, etc.). Cette numérotation a dû être réalisée durant toute la phase de démontage, car certains squelettes n'ont été identifiés que lors du prélèvement d'individus qui les recouvraient. De même, quelques numéros ont été attribués ou supprimés lors de la phase d'étude quand certains os associés par erreur à un squelette

se sont révélés appartenir à un individu supplémentaire. Ainsi, lors du post-fouille, on s'est rendu compte que la fosse S.144 contenait les restes d'un individu supplémentaire non perçu lors de l'individualisation des défunts. De même, trois des individus immatures individualisés sur le terrain dans la sépulture S.146 correspondaient, en réalité, à seulement deux corps.

Le relevé graphique

La préparation au dessin consiste uniquement à installer un axe longitudinal, grâce à deux clous et à un point particulier servant de niveau de référence pour une prise d'altitude. Les clous et les points ont été relevés par le topographe pour être replacés sur le plan général. Le relevé graphique de la structure, sur papier millimétré (format A3), a eu pour objet principal de présenter les limites, les altitudes de fond ainsi que le niveau d'apparition de la fosse. L'échelle retenue pour la représentation graphique est le 1/10^e. L'étape suivante a consisté à reprendre le relevé graphique³ et à représenter sur un transparent l'individu à prélever sous forme d'un croquis style «bonhomme bâton». Cette étape a permis d'enregistrer de manière succincte la position de chaque sujet en dessinant les os longs



2. Nouveau nettoyage après prélèvements des individus du premier niveau.

et les pieds sous la forme de segments. L'exercice a consisté à présenter principalement les positions des membres supérieurs et inférieurs, et parfois la position des mains telles qu'elles apparaissaient dans la fosse après l'enlèvement des terres de comblement. Ainsi, la superposition des transparents permet de restituer en fin de démontage une vision des différents dépôts, de leur ordre et de leur dynamique [III.3]. Ces éléments et leur organisation au sein de la fosse permettent alors d'approcher les gestes des fossoyeurs en assurant une vision d'ensemble, certes schématique et donc simpliste, mais nécessaire à la compréhension de ces structures.

Les cotations altimétriques, réalisées à l'aide d'un niveau à eau utilisant le point de référence mis en place lors de l'étape 3 de la phase 2, sont survenues simultanément ou consécutivement au démontage et ont été effectuées à la base des os.

Le prélèvement des ossements

Le groupe assurant le démontage prélevait les individus déposés un par un, en s'efforçant d'identifier le maximum d'ossements relevant d'un même squelette. Le travail a été réalisé individu par individu en commençant par ceux du niveau supérieur et en poursuivant par les « couches » sous-jacentes.

La difficulté observée dans le cas d'Issoudun était la présence d'individus d'âge similaire ou très proche et déposés les uns sur les autres. Les os de ces derniers se retrouvant groupés, l'essentiel du travail a donc consisté à identifier, localiser et attribuer les divers éléments du défunt avant de les matérialiser par un coloriage sur le tirage papier de la photographie. Ceci n'a été pratiqué que pour les éléments reconnus avec certitude (c'est-à-dire les os longs, les rachis et parfois les os coxaux). Les petites pièces, plus mobiles de par leur nature, ont été plus rarement identifiées. Du fait de la superposition des corps, la plupart de celles-ci ont subi des migrations verticales les plaçant hors de la visibilité. Chaque individu a été ensuite enregistré sur les fiches anthropologiques classiquement utilisées.

Les ossements de l'individu étudié ont été prélevés par grande catégorie (membre supérieur droit, tête osseuse,

ceinture pelvienne, etc.) et placés dans des sacs en plastique avant un conditionnement et un stockage dans des caisses Allibert. Pour tous les squelettes immatures, nous avons réuni, lorsque cela fut possible, l'ensemble d'un même os (par exemple, diaphyse et épiphyse pour les os longs) dans un même sachet.

L'étape du prélèvement fut également une opportunité pour différentes observations. Ainsi, une première estimation du sexe des individus a pu être réalisée. De même, certaines mesures d'os longs ont été pratiquées avant leur mise en sac. Enfin, cette étape a également permis un premier repérage de pathologies ou de particularités ostéologiques. Dans ce dernier cas, les éléments ont été isolés dans des sacs particuliers.

Le protocole appliqué à l'opération d'Issoudun a permis la fouille, le prélèvement et l'identification des restes osseux de deux cent un individus. Face aux contraintes de l'archéologie préventive, la stratégie de fouille mise en place, définie dès le démarrage du chantier par une équipe pluridisciplinaire et avec des objectifs bien définis, s'est révélée très efficace pour une exploitation *a posteriori* des données de terrain. Bien que non exempte de critiques, elle a permis la mise en œuvre d'observations précises et fondamentales, et de discuter d'ores et déjà certains aspects des processus de recrutement et de fonctionnement de ces structures particulières. À l'heure actuelle, la nature précise de ces événements n'est pas encore connue avec certitude (épidémies, catastrophes naturelles), mais il est néanmoins possible de rejeter l'hypothèse d'un fait de guerre, aucune lésion due à un massacre n'ayant été identifiée sur les ossements issus de ces fosses. La confrontation des données avec celles issues des registres paroissiaux permet de s'orienter vers l'hypothèse d'une famine – 1693 ou 1709? –, associée à une épidémie dont la nature exacte reste à déterminer.⁴

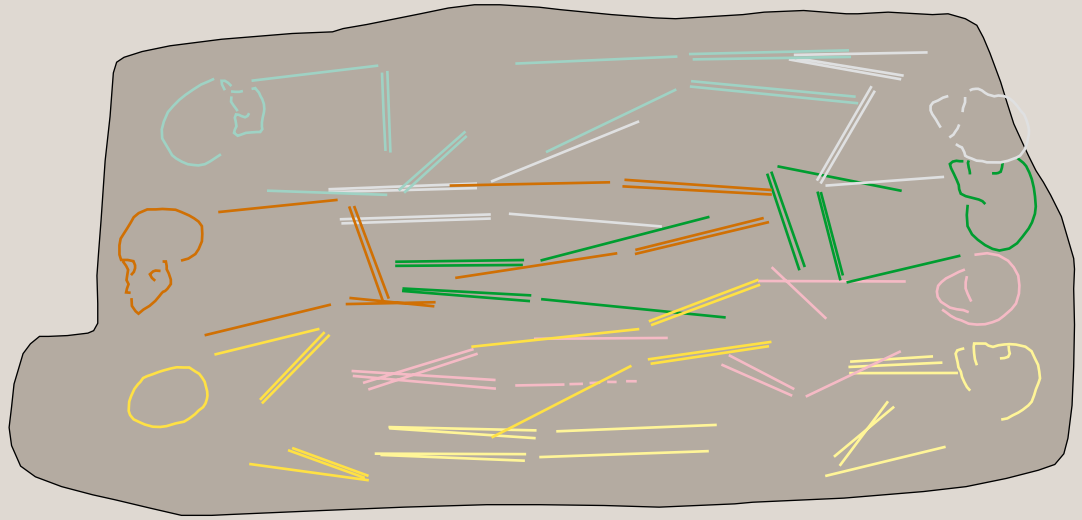
3. Le travail de DAO a été réalisé par Isabelle Souquet-Leroy, ponctuellement aidée par Maguy Seurin.

4. Des analyses en paléobiochimie moléculaire sont en cours de réalisation par Michel Drancourt (université de Marseille) qui permettront, peut-être, de définir le type d'épidémie.

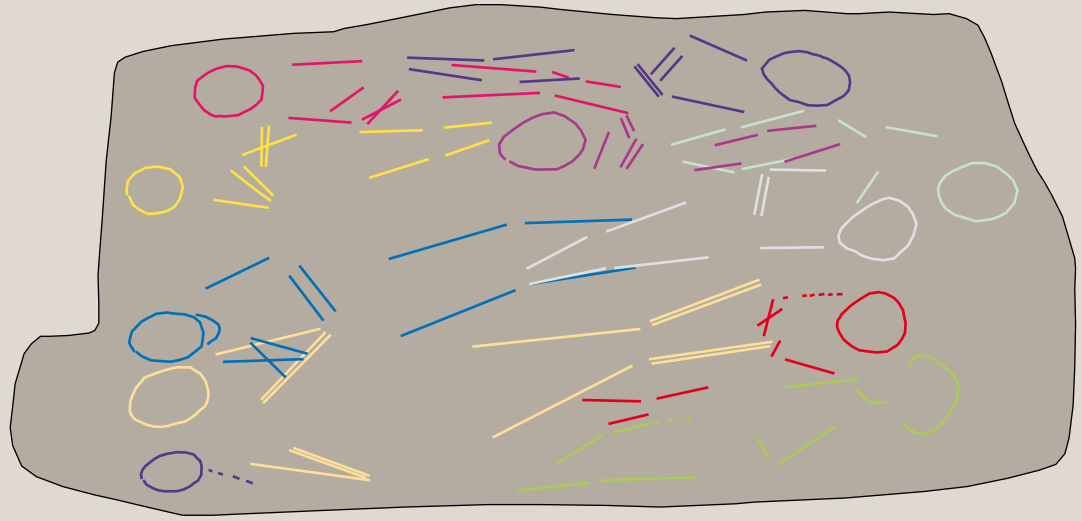


**3. Vue verticale
d'une sépulture multiple
et restitution graphique de la
dynamique des dépôts dans
la sépulture.**

- Niveau 1**
- 119-16
 - 119-17
 - 119-18
 - 119-19
 - 119-20
 - 119-21
 - 119-22



- Niveau 2**
- 119-1
 - 119-2
 - 119-6
 - 119-8
 - 119-9
 - 119-11
 - 119-12
 - 119-13
 - 119-14
 - 119-15
 - 119-18



- Niveau 3**
- 119-3
 - 119-4
 - 119-5
 - 119-7
 - 119-10

